

Une église devient un refuge

par *François Gloutnay*

Les personnes les plus vulnérables de notre société furent, et continuent d'être, les plus touchées par la pandémie de la COVID-19. François Gloutnay a rencontré pour nous Nicholas Gildersleeve, directeur général de la Halte du coin, un refuge pour personnes itinérantes établi dans une église de Longueuil, afin de parler des origines de ce service, des difficultés rencontrées, des bienfaits engendrés et de la nécessité d'assurer la protection de la dignité de chaque être humain.

« À compter de maintenant et jusqu'à nouvel ordre, toutes les églises et chapelles des communautés religieuses du diocèse sont fermées au public. » Le 19 mars 2020, précisément une semaine après que le gouvernement du Québec ait mis tout « le Québec sur pause » en raison de la propagation de la COVID-19, le comité de crise du diocèse de Saint-Jean-Longueuil annonçait la fermeture immédiate des lieux de culte de son territoire. Premier diocèse à prendre une telle décision, il fut rapidement suivi par tous les autres diocèses québécois.

Ce n'est que trois mois plus tard, le lundi 22 juin 2020, que les autorités sanitaires annoncèrent un assouplissement des consignes entourant les rassemblements dans les lieux publics, dont les églises. Seules cinquante personnes étaient autorisées à y entrer. Depuis, ce nombre a fluctué sans cesse: 25 lors des célébrations de Noël, puis 10 dès janvier 2021, davantage aujourd'hui. Au moment d'écrire ces lignes, beaucoup craignent que l'arrivée du variant Omicron n'entraîne de nouvelles restrictions pour la fréquentation des lieux publics.

Une église ouverte

Depuis près de deux ans, toutes les églises ont dû fermer leurs portes ou encore ont été contraintes d'en restreindre l'accès. Toutes? « Non, pas la nôtre », lance Nicholas Gildersleeve.

Depuis août 2020, « ici, dans cette église, on a accueilli, sans interruption aucune, les gens et cela, 24 heures sur 24 », dit le directeur général de la Halte du coin, un refuge pour personnes itinérantes qui occupe toute l'église Notre-Dame-de-Grâces, sise rue Bourassa à Longueuil.

C'est le 24 avril 2020, au début de la pandémie, que le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue annoncent qu'ils mettent à la disposition des

autorités municipales et communautaires longueuilloises cette église de quartier afin d'y établir un centre de jour temporaire pour les personnes itinérantes.

Cette ressource, explique-t-on, sera en opération tant que les autres ressources en hébergement de Longueuil, fermées ou fortement limitées en raison de la pandémie, ne pourront servir de nouveau leur clientèle. Personne ne le dit ouvertement, mais tous semblent convaincus, à ce moment-là, que l'existence de ce centre de jour sera brève.

Mais voilà, la pandémie ne se résorbe pas. En août 2020, le Repas du Passant, Macadam Sud et la Casa Bernard-Hubert, les trois organismes responsables de ce centre de jour, doivent se rendre à l'évidence : on aura besoin encore longtemps de services pour les personnes vulnérables à Longueuil et dans les environs.

Le centre de jour devient alors la Halte du coin, une ressource que l'on espère dorénavant permanente et constamment ouverte, de jour comme de nuit. En plus d'y obtenir des repas tous les jours de la semaine, quelque 25 femmes et hommes pourront maintenant passer la nuit au cœur de cette église construite à la fin des années 1950.

Mais « chaque soir, on doit refuser des gens », se désole Nicholas Gildersleeve, directeur général de cette ressource depuis juillet. Il avait auparavant dirigé la Casa Bernard-Hubert – du nom du troisième évêque du diocèse –, un centre d'aide aux hommes en difficulté située à Longueuil.

Un lieu d'accueil inconditionnel

« Chaque église, que l'on soit croyant ou non, se veut un lieu bien ancré au cœur de toute communauté. C'est un endroit serein, paisible où l'on entre pour se recueillir et, parfois, se retrouver », dit le directeur général de la Halte du coin.

Et c'est précisément ce que les usagers et les bénéficiaires des différents services de ce refuge trouvent dans l'église Notre-Dame-de-Grâces. Qu'aujourd'hui, une église de quartier soit devenue un refuge pour des personnes vulnérables est très significatif pour Nicholas Gildersleeve. « Cette église est toujours, et plus que jamais, un lieu d'accueil inconditionnel », dit-il.

« Pour ma part, je me sens toujours bien accueilli quand j'entre dans une église. Imaginez pour des gens qui sont en état de consommation ou qui sont turbulents, entrer dans un tel lieu, cela les apaise aussi. »

Et ces personnes vulnérables sont dorénavant fort nombreuses à franchir le pas de la porte de cette église de Longueuil, le dimanche et les autres jours de la semaine. Au terme de sa toute première année d'existence, la Halte du coin affiche des statistiques impressionnantes: 27 000 repas y ont été servis et 7 865 personnes y ont passé une ou plusieurs nuits, soit 650 par mois.

Au-delà de ces services, essentiels bien sûr, « on a voulu s'assurer que les gens puissent conserver leur dignité », ajoute M. Gildersleeve. Il explique qu'avant la pandémie, « les personnes itinérantes, on les rencontrait dans les lieux publics. Mais ces lieux ont été fermés. » Et ceux et celles qui habitaient temporairement chez des amis, ont dû les quitter lorsque l'on a institué les bulles familiales.

En 2021, à Longueuil, mais aussi un peu partout au Québec, « la dignité, c'est d'avoir un lit pour dormir. Notre société devrait s'assurer de cela. Mais ce n'est pas le cas », déplore-t-il.

Nicholas Gildersleeve voudrait que dans chaque municipalité, les personnes vulnérables aient accès à des ressources comme celle que les intervenants de Longueuil ont mises sur pied, avec la collaboration des autorités religieuses locales. Il voit bien que les églises seront appelées à changer au cœur des prochaines années. « Mais comment va-t-on créer des liens entre ces lieux et la communauté qui vit à ses côtés? », demande-t-il, tout en rappelant qu'au début de cette pandémie qui s'éternise, l'Église de Saint-Jean-Longueuil aura été « l'une des organisations qui a tendu les bras ».